

## Ma vie pour elle !

Comme tous les vendredis je rejoins l'atelier théâtre encore agité par les événements de la semaine, le sujet de philo : « *La conscience de soi peut-elle rendre l'homme malheureux ?* » prenant le pas sur le texte imposé que je devais apprendre : « *Respire putain respire... Ne tremble pas comme ça ;... Respire, respire, respire...* »

Elle me rejoint déjà enflammée par les heures qui vont suivre.

Lui nous attend devant la porte de l'atelier avec quelques autres. Ils embrassent le monde, ils débattent sur les flops de l'actualité.

L'autre nous accueille comme d'habitude, les lumières tamisées, « Blue Valentine » de Tom Waits en sourdine. Une séance ordinaire. La représentation de juin est encore loin. Une introduction en forme de jeu. Ça ne sera pas la « famille Ripolin » comme la semaine dernière  
**Un !**

Elle, seule de l'autre côté de la salle, nous tourne le dos.

Je suis avec les autres, immobile, comme scotché sur le mur prêt à mâcher l'espace.

Lui, la regarde, prêt à agir avant même le signal, être le premier à fondre sur elle.

L'autre précise la consigne : clamer des mots pendant le temps immobile !

**Un ! Deux !**

Elle, sa présence affirmée, les deux pieds ancrés sur le sol. Elle rayonne, le corps très beau. Ses cheveux ruissellent et captent la lumière.

Je suis encore sous son charme, aboulique. Je réagis un million de secondes après les autres.

Lui réagit comme il se devait, actions, réactions. La démarche féline. L'intention affirmée.

Je me trouve quelconque, malhabile.

L'autre observe dans un coin d'ombre, distinguant la présence de l'acteur et l'apparition des personnages. Et aussi les petits malins qui interprètent la règle.

**Un ! Deux ! Trois !**

Elle clame sans hésiter

Lui se joue de l'espace et des contraintes.

Je ne la quitte pas des yeux

L'autre sourit.

**Un ! Deux ! Trois ! Soleil !**

Elle se retourne vivement par la gauche

Lui ingénument perturbe l'immobilité de sa voisine.

Je maîtrise mal le dernier geste et j'entends clairement mon nom.

Et dans un grand brouhaha le florilège de répliques : « *Frères humain... Respire, respire, respire... Ok je me lève, je cavale à travers les couloirs, je cours quel bordel ! J'en étais où ? Il en était où ? Tu disais ? Problème de mémoire ?* »

**Un !**

Elle a repris sa position face au mur, elle enchaîne.

Le silence, seul en sourdine le chant de Tom Waits.

**Un ! Deux !**

Elle est attentive aux piétinements derrière son dos

Moi, je suis encore dans la nasse.

***Un ! Deux ! Trois !***

Tel un chat, lui va fondre sur elle.

***Un ! Deux ! Trois ! Soleil***

Tout s'est figé une fois encore. Elle tout proche de lui, lui aux marges de la victoire, je l'envie. Elle et lui dans un duo, les deux dans une bulle, sa voix suspend le murmure ambiant, on entend : « Ma vie, ma vie pour elle, ma vie pour elle je donnerais, ma vie pour elle je donnerais pour un peu qu'elle ... » un temps suspendu, un frisson dans la salle.

Elle frémit, sa chair tremble, son esprit ne peut pas suivre, une zébrure, elle reprend.

***Un !***

Lui est là, la main sur la cloison,

Elle sent la chaleur de son corps dans son dos

Lui jubile, elle le taquine

Un brouhaha, la parole volage, et une deuxième manche, lui en coryphée, elle avec nous dans le chœur.

Ce jour là l'autre fut un illusionniste en multipliant les consignes de jeu en imposant des caricatures de personnages, en précisant les thèmes à développer.

A la dernière tentative, lui dirige le jeu, elle lui fait face le regard droit dans les yeux, la bouche gourmande, l'allure aguicheuse : « *Je suis amoureuse... Pas encore ... Pas vraiment... Quelle heure est-il ?* »

Ce jour là fut une date soulignée de rouge, une promesse de l'aube pour eux. Les vendredis se sont enchaînés d'une façon subtile. L'année est passée. La représentation en juin s'est super bien passée. Une année charnière. Un deuil pour le lycée. En septembre, j'étais attendu à Lille, elle et lui à Rennes. L'engrenage des choses de la vie.

Quelques années plus tard, de passage à Nantes il me plait d'aller rechercher Marion, ma nièce, à la sortie de l'école. Un jeune couple devant moi, elle et lui. Je retrouve Jérôme et Natacha tels que je les imaginais, très proches l'un de l'autre, le geste tendre. Ils attendent sans impatience. Marion sort de l'école en tenant la main d'un petit garçon de son âge. Le couple les accueille, une histoire familière, des retrouvailles ordinaires. Marion me désigne, tous se tournent, les visages avenants. J'hésite quelques secondes, je m'avance, sol incertain comme sur du sable mou, et un voile se déchire, les digues se rompent. Avec le pouce et l'index je prends le menton de Jérôme, aussitôt les mots crépitent : « Je te tiens tu me tiens par la barbichette... » Le temps n'a rien effacé, nous retrouvons nos jeux comme avant, les gamins ne semblent même pas étonnés. Un corps à corps enjoué, Pierrot retrouve Colombine, la porte ouverte au jardin, des lumières dans les yeux, des accolades, les répliques rituelles « J'en étais où ? Il en était où ? Tu disais ? Problème de mémoire ? ». Des rires aussi et certainement un plein feu d'étoiles.

Et puis les choses de la vie, le rendez-vous fixé avant un nouveau départ. Ils se sont éloignés, le père embarque le gamin dans une nouvelle histoire, la mère sourit aux facéties des deux trublions. Dans une bulle, je les regarde un temps infini. Marion, impatiente, me tire par la main. Un éléphant nous attend dans la ville.

*Michel Frappart  
Le 29 janvier 2018*

PS : les auteurs conviés : Villon, Lemahieu, Levey, Cheneau, Koltès